

## A L'EDEN

### CE SOIR

COMME TOUS LES SOIRS, VOUS AVEZ-RENDEZ-VOUS À 22H À L'EDEN

Vendredi 24 et samedi 25, place aux jongleries et acrobaties interactives, muettes mais musicales, de



## Oh suivant!

D'irque et Fien ont ouvert ensemble la saison PBA + Eden. Ils reviennent à Charleroi tout spécialement pour le festival bis-ARTS, avec dans leurs bagages, tasses, cuillers, piano, chaise et table. Avec ces quelques accessoires, ils nous emmènent dans un univers à la Buster Keaton où les ustensiles de cuisine résistent à la gravitation, où les balles rebondissent sur tous les supports et où parents et enfants sont mis à contribution.

### LES ADRESSES DU FESTIVAL

**EDEN**  
Bd Bertrand, 1  
6000 Charleroi

**PBA - STUDIO/DANSES**  
Place du Manège  
6000 Charleroi

**ECURIES**  
Bd Mayence 65c  
6000 Charleroi

**L'ANCRE**  
Rue de Montigny, 22  
6000 Charleroi

**PARKING-EDEN**  
Bd Bertrand  
6000 Charleroi  
**CHAPITEAU**  
Parc communal  
6110 Montigny-le-Tilleul

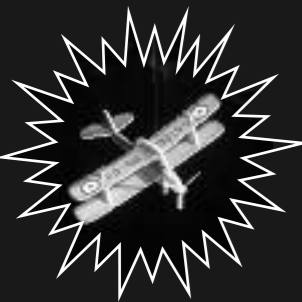
## Demain Samedi 25 octobre

Là où vous savez  
18.00, 19.30, 21.00  
PBA

**Micro Circus**  
De 18.00 à 19.00  
De 21.00 à 22.00  
(Représentation  
toutes les 15 minutes)  
PBA

**Le fil sous la neige**  
20.30  
Chapiteau  
MONTIGNY-LE-TILLEUL  
(Fanfare après le spectacle)

**Oh suivant**  
22.00  
EDEN



INFO/TICKETS  
071 31 12 12  
071 31 40 79  
www.pba-eden.be  
www.ancre.be

VENDREDI  
24 OCTOBRE  
N° 1

# bis ARROIDE

Charleroi bis-ARTS 2008  
le journal du festival



## Bis-ARTS 2008 Décollage immédiat

### Ce soir

Là où vous savez  
19.00 - 20.30 - 22.00  
PBA

**Micro Circus**  
De 20.00 à 21.30  
(Représentation toutes  
les 15 minutes)  
PBA

**Le fil sous la neige**  
20.30  
Chapiteau  
MONTIGNY-LE-TILLEUL  
(Fanfare après le spectacle)

**Oh suivant**  
22.00  
EDEN

**Les chapiteaux sont montés. Les artistes sont arrivés. Les amplis sont branchés. On a fait les courses pour remplir les loges, le plein des camionnettes et des bus, blinqué le comptoir de la Brasserie de l'Eden, préparé couverts, assiettes et verres (surtout les verres). Les bénévoles ont été briffés, les coupe-vent bleus et les t-shirts distribués, les fils de fer tendus. En bref, on est tous parés au décollage. On n'attend plus que VOUS !**

Petit mode d'emploi de ces 8 jours de spectacles (pour les distraits, lundi 27, c'est relâche !) Comme les années précédentes, le festival bis-ARTS vous propose des soirées en trois temps. Dès 18h (et même à partir de 15h le samedi 1<sup>er</sup>), direction l'autobus mystérieux de Là où vous savez, les chapiteaux miniatures de Micro Circus et de Fazzoletto ou le tapis magique du Jardin japonais pour des « premières parties » ébouriffantes.

A 20h30, place au « grand spectacle ». Le choix est vaste : les funambules du Fil sous la neige, les chanteurs, les musiciens et toute la ména-

gerie du Théâtre Dromesko pour Margot, les proches d'une fonctionnaire de la poste décédée évoluant dans Moi, Michèle Mercier, 52 ans, morte et les deux êtres énigmatiques, l'un civilisé, l'autre sauvage, du Grand Nain. Amateurs de cirque ou aficionados d'opérette hongroise, adeptes de polar ou de théâtre fantastique, vous trouverez votre bonheur. Enfin, dès 22h, c'est à l'Eden que ça se passe, avec une alternance de jongleries circassiennes (Oh suivant), de musique des Balkans (Klezmic Zirkus), de saynètes en matériaux de récupération (Arm) et le traditionnel concert de clôture. On a même prévu des séances de rattrapage pour ceux qui ont raté l'arrêt du bus à destination inconnue de la Compagnie La Valise. Il paraît également que les acrobates du « Fil sous la neige » ont l'habitude de se saisir d'instruments en tout genre et de régaler l'assistance de musique en fanfare après le spectacle. Ne les ratez pas ! On ne vous dira pas d'attacher votre ceinture, mais attendez-vous quand même à quelques turbulences : ça risque de secouer ! E.S.

### Envoyez-nous vos meilleurs clichés

Nouveauté cette année : bis-ARTS ouvre un espace tout spécialement dédié à vos impressions, vos coups de cœur ou coups de gueule, vos suggestions... et vos meilleures photos ! Envoyez-nous vos images (max. 1 M) de vous, de vos amis, de situations cocasses, bis-ARTS ou tout simplement sympa... et nous les afficherons dans la Brasserie de l'Eden. Alors, lancez-vous... et faites exploser notre boîte d'ondes positives : festival@pba-eden.be



L'ANCRE



Tous les jours le bisARROIDE en ligne sur [www.sambraisie.be](http://www.sambraisie.be)

## Derniers check-in...

Dans quelques heures, l'avion à destination du festival bis-ARTS prendra son envol. Tout l'équipage est mis à contribution pour vous faire passer un agréable vol en sa compagnie. A bord, des techniciens sont présents pour assurer le bon fonctionnement de l'appareil. Parmi eux, on retrouve Ali Duman, responsable technique de l'Eden, qui nous présente son travail.

### Ali Duman, quel est votre parcours professionnel ?

J'ai été engagé, en 1987, à la Maison de la culture en tant que TCT. Par la suite, j'ai travaillé comme technicien avant de devenir responsable technique de l'Eden quelques années plus tard et ce, jusqu'à aujourd'hui. Ma tâche consiste à assurer l'accueil des spectacles ((dé)montage, l'éclairage, sons, machinerie,...).



### Au festival bis-ARTS, quel est votre rôle précis ?

Je me charge de la direction générale c'est-à-dire la planification de l'équipe technique. Bien évidemment, il y a tout un travail à effectuer en amont: trouver le lieu du spectacle, organiser l'arrivée de la logistique, du matériel (groupes électrogènes), des sanitaires...

### Comment procédez-vous au montage des différentes implantations du festival? Quelles équipes mettez-vous en marche ?

Pour le chapiteau, c'est d'abord l'installation de l'infrastructure et puis celle des gradins, de l'éclairage et du son. Lors de la préparation du festival, toute mon équipe technique est sur le pied de guerre et moi, je chapeaute l'ensemble.

### Que pensez-vous du festival bis-ARTS en dehors de l'aspect technique? Qu'apporte-il à votre carrière ?

Je vais être franc: avec tout le travail que ça représente, je n'ai pas souvent le temps de voir les spectacles. D'après les échos, les gens sont satisfaits. Pour ma part, le festival bis-ARTS me permet de sortir du quotidien d'une salle de spectacles. C'est tout à

fait différent. Ça se passe un peu partout et à l'extérieur.

### Quels sont les spectacles du festival les plus intéressants à monter au point de vue technique ?

Le plus compliqué est quand même «Le fil sous la neige», sous chapiteau. Cela demande une dizaine de personnes pendant deux ou trois jours. Il y a en plus tous des imprévus météorologiques et techniques. Donc, c'est vraiment... je ne veux pas dire risqué, mais... toujours délicat.

### Quels sont les aspects du métier de technicien qui vous attirent ?

On n'est pas à l'usine. Je ne suis pas Charlot... (rires) Ce n'est jamais pareil, on rencontre tous les jours des personnes différentes. De plus, le travail est très varié et intéressant au point de vue du contact et au niveau culturel.

### Enfin, quelle qualité est requise pour cette profession ?

Si je devais citer une qualité, ce serait la polyvalence: être perfectionné dans une branche, mais connaître un peu tout.

Propos recueillis par Anne-Lise Genevrois (stagiaire)

## Antoine Rigot des Colporteurs, metteur en scène du « Fil sous la neige »



Cela fait déjà quelques jours que la compagnie française Les Colporteurs est arrivée dans le parc de Montigny-le-Tilleul pour monter son chapiteau. Antoine Rigot, metteur en scène et fondateur de la compagnie, nous parle de sa passion : le fil.

Comment est né «Le fil sous la neige»? L'envie de faire un spectacle de fil est un désir présent depuis longtemps. Au début, Agathe, ma compagne, et moi avons créé un spectacle uniquement sur un fil accompagné par un musicien. Ce spectacle «Amore captus» a beaucoup tourné. On s'est rendu compte que le fil représentait la fragilité, l'équilibre et racontait l'évolution de la relation d'un couple. Beaucoup de gens s'y retrouvaient et établissaient des liens avec leur propre histoire. L'impact de ce spectacle dans le public nous a donné envie de créer un spectacle avec des artistes passionnés par le fil et par cet équilibre. L'idée a donc germé en 1997 et au moment de créer le spectacle, j'ai eu mon accident qui a tout chamboulé. J'ai perdu l'usage de mes jambes. Suite à cela, je me suis posé beaucoup de questions. La vie est fragile comme le fil. Chacun essaie de trouver un équilibre par rapport à soi, aux autres, à la

société. Tout est histoire d'équilibre: trouver une manière de vivre qui nous corresponde et évoluer. Je me suis dit que quelque part, consciemment ou inconsciemment, chaque personne est un peu funambule de sa propre vie. De cela a découlé une envie d'orchestrer un spectacle avec d'autres funambules.

Dans ce spectacle, plusieurs disciplines interviennent, pas seulement le funambulisme? Parmi les funambules, il y en a qui sont spécialisés dans la danse sur fil, d'autres dans l'acrobatie. On a aussi inventé plusieurs choses. La pratique du fil est très solitaire, mais comme nous avons déjà développé avec Agathe un travail en duo, nous avons pu le partager. C'était intéressant de voir des personnes qui n'étaient jamais montées à deux sur un fil et qui ont pu développer une autre approche. C'est un échange sur un fil qui donne une belle énergie. La musique est également très présente dans «Le fil». Elle a été spécialement créée pour le spectacle dans une recherche de connexion, d'attention, d'appuis, d'échanges. L'échange est présent dans tous mes spectacles.

Quelle est la vie de la compagnie Les Colporteurs? Comme le spectacle a beaucoup de succès et tourne énormément, nous sommes souvent sur

la route. La compagnie est itinérante au départ, mais la troupe d'«Un fil sous la neige» s'est constituée pour ce spectacle. Certains avaient des caravanes, d'autres pas et allaient à l'hôtel. Petit à petit, tout le monde a acquis sa caravane. Une vie de troupe s'est mise en place à travers les tournées et une entente s'est créée entre nous. Toute l'équipe est partie à fond dans l'aventure. Deux ans après la création, nous continuons à améliorer des petits détails dans le spectacle. On a monté pour le plaisir un groupe de musique au sein de la troupe, qui ne joue pas dans le spectacle mais après la représentation. On pourra faire un petit concert au bar...

Comment cela se passe-t-il au niveau de l'infrastructure? C'est une infrastructure lourde. Il y a deux camions pour le transport du chapiteau et un pour la régie. Sur la piste, il y a 7 funambules, 3 musiciens et moi. Et avec l'équipe technique, les personnes qui travaillent au bureau et les personnes qui montent le chapiteau, au total, on est 20.

D'où vient le nom de la compagnie «Les Colporteurs»? Colporteur, cela veut dire «qui porte autour du cou». Les premiers colporteurs venaient des Pyrénées, descendaient dans la vallée avec des ours. Ils étaient montreurs d'ours, racontaient des

histoires, rapportaient des nouvelles, échangeaient et vendaient des marchandises de village en village. Ils avaient pas mal de fonctions, ils enterraient même les morts et portaient les cercueils. Pour moi, ce nom marque vraiment l'idée de l'itinérance, il représente les saltimbanques... Les colporteurs sont des conteurs d'histoire. Mais nous, nous ne faisons pas de commerce... enfin si, on vend nos t-shirts et nos disques...

Comment percevez-vous le public belge? En 2007, on a joué au Festival d'Anvers avec un public enthousiaste et régulier. Je ne sais pas si le public belge est différent des autres publics. En fait, je trouve que la différence se marque plus au niveau des jours: le samedi, ce sont des gens qui sortent et qui aiment faire la fête; le mercredi, ce sont des gens plus calmes, qui écoutent plus. On découvrira le public de Charleroi cette semaine!

Quelle est votre prochaine création? Je m'appuie toujours sur des sources littéraires. D'ailleurs, le «Fil sous la neige» s'inspire d'un petit roman de Maxence Fermine, «Neige». Pour notre prochain spectacle, je travaille sur un livre plus conséquent d'Henry Bauchau, «OEdipe sur la route» qui parle du temps du voyage et de la reconstruction. C'est un sujet qui me parle beaucoup: l'idée du handicap, de la mutilation, l'errance. Je retrouve dans ce bouquin certaines étapes que j'ai traversées. Ce sera une petite forme, plus intime. Le spectacle s'appellera «Sur la route» et sera programmé pour octobre 2009. En attendant, «Le fil sous la neige» tournera jusque là et sera repris en 2010 pour une tournée en Amérique du Sud, au Canada et aux Etats-Unis. Ca va être un beau programme!

Propos recueillis par Laure Houben